

EPREUVE ECRITE D'ADMISSION : LANGUE VIVANTE I - ALLEMAND

ENS : PARIS – LYON – CACHAN

Coefficient : PARIS 3 LYON 1.5 CACHAN 2

MEMBRES DE JURY : É. Chevrel

MP

Nombre de copies : 53

Moyenne : 10,98

Notes entre 2 et 17

Ecart-type : 4,04

Notes entre 2 et 5,5 : 8
entre 6 et 9,5 : 11
entre 10 et 13,5 : 20
entre 14 et 17 : 14

L'épreuve de 2 heures consiste en une version (notée sur 12 points), suivie de deux questions liées au texte (notées sur 8 points), auxquelles il faut répondre en allemand.

Les résultats de l'épreuve d'allemand ne sont guère différents de ces dernières années, si bien qu'en dehors du présent rapport, on pourra consulter, on l'espère avec profit, les rapports des quatre années antérieures pour l'épreuve commune en MP et PC. Il est aussi recommandé de lire le rapport sur la même épreuve en PC par L. Raynaud, qui présente d'ailleurs de nombreuses convergences avec les remarques qui suivent.

Version :

Le texte de cette année, tirée de la *Süddeutsche Zeitung*, s'appuyait sur un événement de l'actualité ludique internationale, avec le cinquantième anniversaire de l'invention des Lego au Danemark, survenant donc bien avant l'apparition des Playmobil en Allemagne, en 1974. La matière (plastique et colorée) était visiblement bien connue des candidats, et le texte n'a pas posé de problème majeur de compréhension. Les structures syntaxiques étaient rarement complexes, les phrases relativement courtes.

Pour autant, des passages un peu humoristiques ont semblé déconcerter certains, si bien que des phrases comme *wenn [...] der Verfall des Menschen einsetzt* (ligne 5, en relation avec la puberté, « quand commence la déchéance de l'homme »), ou *Liebe bringt eben auch Schmerzen mit sich* (ligne 12, « l'amour apporte aussi son lot de souffrances, c'est comme ça ») ont donné lieu à des contresens, pourtant évitables si l'on savait bien tenir compte du contexte. Face à des mots inconnus, il était possible de procéder par déduction et deviner le sens le plus vraisemblable ; c'était le cas de *biologisch abbaubar* (ligne 10, « biodégradable »), où l'image positive (*gutes Image*, ligne 9) de la marque invoquée peu avant devait inciter à prêter des qualités de même ordre aux briques. Dès lors, l'activité des « micro-organismes » (*Mikroorganismen*, ligne 10), *kauen*, pouvait elle aussi être rendue par un terme vraisemblable, par exemple simplement les verbes « agir » ou « travailler », certes moins précis que « mâcher », mais qui rendaient tout à fait le sens et qui ont été parfaitement acceptés.

L'un des problèmes spécifiques de la version allemande, la confusion possible entre des noms communs et des noms propres en raison de la majuscule, a donné lieu à d'autres contresens : *Tischler* n'est pas le premier prénom d'Ole Kirk Christiansen, c'est sa profession (ligne 2, « menuisier ») ; il ne travaille pas dans un lieu dénommé *Holz*, mais il travaille bien le « bois » (ligne 2).

Une faiblesse fréquente subsiste du côté des « petits mots » d'articulation ou d'organisation du texte, ce qui peut avoir des conséquences graves pour le sens de toute une séquence : c'est le cas de *längst* (ligne 3, « depuis longtemps »), *bezüglich* (ligne 9, « quant à »), *zudem* (ligne 11, « de surcroît »), *eben* (ligne 12, « justement »), *deshalb* (lignes 16 et 19, « pour cette raison ») *letztlich* (ligne 17, « tout

compte fait », « au fond »), à distinguer d'*endlich* [mal] (ligne 19, « enfin »), à dimension plus émotionnelle, *vermutlich* (ligne 19, « sans doute »), *ausschließlich* (ligne 19, « uniquement »). Se familiariser plus avant avec ces termes serait un investissement assurément payant pour les candidats, qui seraient ainsi capables de mieux structurer les phrases, voire le texte dans son ensemble. Rappelons que l'omission de ces mots (ou d'autres) dans la traduction n'est pas une option recommandable !

La qualité du français joue un rôle décisif dans l'appréciation de la copie par les correcteurs, qu'il s'agisse de l'orthographe, parfois étonnamment faible, de la ponctuation, de l'emploi des modes, des conjugaisons ou des accords. Ces trois dernières catégories sont les plus lourdement sanctionnées. A cela vient s'ajouter le critère de fluidité et de naturel de l'expression : les traductions qui « collent » le plus à la forme de l'expression allemande sont très rarement les meilleures, il faut au contraire être capable de se détacher de la lettre du texte original pour rendre le plus exactement son sens. Il est par conséquent tout à fait permis, et parfois indispensable, de changer la catégorie grammaticale d'un mot, de modifier nettement l'ordre des mots dans la séquence, de choisir une expression française à la structure syntaxique très différente de l'allemand, ce que certaines copies ont su « oser » avec réussite.

Questions :

Comme l'année précédente, les deux questions permettaient aux candidats de donner des réponses individuelles, cette fois sur la place des jeux dans leur enfance, ainsi que sur leurs pratiques et leur culture ludiques actuelles. Les correcteurs ont de fait pu parfois lire des propos riches et très personnels, parfois même émouvants sur leurs relations avec leurs frères et sœurs, leurs parents, et dont l'originalité a été valorisée. La qualité de l'allemand a été extrêmement variable, un nombre restreint de copies présentant toutefois une telle accumulation de fautes graves, associées à un lexique limité, que la compréhension même s'est révélée très difficile. A l'inverse, les meilleures copies ont fait preuve d'une correction grammaticale quasiment sans faille, d'un vocabulaire étendu et d'une expression souvent idiomatique, ce qui leur permettait de mieux nourrir l'argumentation et de la nuancer de manière convaincante. Il est dommage que des candidats qui semblaient avoir un bon niveau linguistique se soient cantonnés à des généralités assez abstraites et répétitives sur le jeu, n'entrant jamais vraiment dans le sujet. Le niveau de l'allemand est évalué à partir de la fréquence et de la gravité des fautes : rappelons que les plus lourdes sont celles qui touchent à tout ce qu'il y a de régulier, de systématique dans la langue, c'est-à-dire les déclinaisons (l'adjectif épithète, le génitif singulier des masculins et neutres), la rection des prépositions quand elles ne commandent qu'un seul cas possible (*mit, von* avec le datif, *für, gegen, um* avec l'accusatif, *innerhalb* avec le génitif), la construction des verbes fréquents (*sich erinnern an* + accusatif, *helfen* + datif), la place du verbe conjugué dans les propositions indépendantes, principales ou complétives. Le genre et le pluriel de mots très courants devraient aussi être connus, tout comme le genre des mots à la finale en *-heit, -keit, -ung, -schaft*, toujours féminins, et il est très regrettable que des mots figurant dans le texte ou dans les questions soient mal orthographiés ou se retrouvent avec un genre fautif ! Pour autant, la réponse aux questions ne doit pas consister en une simple redistribution du lexique de la version, sans véritable implication du candidat. Ce type d'attitude débouche toujours sur des textes creux et plats, qui ne rapportent guère de points sur le plan du contenu. Mais le jury tient à dire que ces cas, comme ceux des étudiants qui n'ont pas eu le temps de traiter cette deuxième partie de l'épreuve, ont été rares, et il se félicite d'avoir pu lire des prises de position personnelles, parfois dans un allemand supérieur à celui d'un étudiants germaniste qui serait lui aussi en deuxième ou troisième année d'études !